

Sergio Grondin convoque l'esprit maloya

Dans un genre qui se rattache au théâtre documentaire, Sergio Grondin livrait hier soir, à une heure bien avancée (il était 22 heures) son nouveau spectacle Maloya. Parole libre.

« Sé in regar porté su nout péi su nout lang. Fo nou vey alu ek amour », confie Sergio Grondin avant d'entrer sur la scène du K, dans le cadre du Leu Tempo festival. Il présente *Maloya* sa dernière création. Le conteur, comédien et auteur de la compagnie Karanbolaz, qui s'est illustré dans *Les Chiens de Bucarest* ou *Kok batay*, livre là un spectacle qui interroge la parole maloya. Il s'avance sur scène dans une forme de kabar futuriste, qui se rattache au théâtre documentaire.

Smartphone en main, un écouteur à l'oreille, le rakontèr déroule façon « road movie » ce qu'est l'esprit maloya. Le style laisse place à une parole naturelle et sereine. Annie Grondin, Danyèl Waro, Véronique Insa, Stéphane Grondin alias Boné, Eno Zangoun... ce sont eux qu'on entend à travers la bouche de Sergio Grondin.

Un regard poétique

« Je suis allé collecter la parole d'acteurs culturels, d'acteurs du maloya. Sé kwé le maloya pou ou ? Je leur ai posé cette question. J'ai écouté, beaucoup écouté. Et je transmets à mon tour toute cette richesse qui est ressortie de ce collectage. Annie m'a parlé de la graphie KWZ. Boné m'a parlé de l'histoire du communisme à La Réunion par exemple. » *Maloya* offre un regard poétique



Sergio Grondin au Leu Tempo, une affiche qui a beaucoup plu.

sur la langue créole, l'identité réunionnaise et l'héritage maloya.

Maloya interroge, n'apporte pas

une réponse, mais bien plusieurs questionnements. Dans un procédé scénographique délicatement

amené et signé David Gauchard, Sergio Grondin donne cette parole qui nourrit l'âme. À ses côtés Kwalud construit en live une parole musicale qui vient épouser les mots de Sergio. « On parle de l'esprit maloya. Il y a le combat pour la langue créole qu'il faut continuer, pour qu'elle ne disparaisse pas. Mais ce spectacle n'est pas un lieu de combat. Ma langue n'est pas un drapeau. C'est un appel à la liberté de parole. Quand mon fils Saël est né il y a deux ans, je me suis interrogé sur la question de la transmission de la langue. Notre rôle d'artiste est d'interroger. Saël signifie conciliant. Ce spectacle est un spectacle de conciliation », dit-il.

Sergio Grondin évoque sur scène les zarboutan maloya: Gramoun et madame Lélé, Danyèl Waro, Céline et Firmin Viry, Simon Lagarrigue, Franwsa Sintomer... Les frissons nous gagnent à l'évocation de ces noms. Il égrène également les noms des artistes issus de cette nouvelle génération qui perpétue la culture maloya. Sergio Grondin réussit à nous embarquer dans un spectacle où la culture créole se montre là sincère et authentique. On apprécie.

Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de voir *Maloya* au Leu Tempo, une représentation sera donnée en juin aux Théâtres départementaux. *Maloya* s'envolera ensuite direction La Manufacture au festival d'Avignon.

Florence LABACHE
flabache@lequotidien.re